

ma place quelle récréation la terre peut-elle me donner, quand on a de la foi et qu'on veut ce que Dieu veut.... Vous parlez de mes adversités, de mes inquiétudes, de mes embarras, de ce qu'on appelle croix, peines et chagrins ; ce serait un détail trop long que vous n'entendriez pas et dont vous ne pourriez vous faire une juste idée. Il suffit à votre amour pour votre frère évêque, de savoir que je ne suis pas privé des faveurs spirituelles attachées par Notre Seigneur à l'épiscopat, c'est-à-dire des contradictions, mais que mon cœur n'en est point troublé et qu'il en sent peu les atteintes. Ce n'est point vertu, c'est caractère, c'est bonté de mon Dieu, c'est miséricorde et compassion de lui ; il connaît ma chétiveté et il en a pitié...

Suit la copie d'une lettre de M. Pressart, directeur du Séminaire de Québec. Elle n'est pas datée, mais elle a été écrite en 1772.

“Comme Monseigneur de Québec est à 60 lieues d'ici, je crains que vous ne receviez pas de ses nouvelles par les derniers vaisseaux. Je vais tâcher de suppléer. Il n'y a que 3 semaines que je l'ai quitté, il jouissait alors d'une parfaite santé ; nous serons privés de sa présence jusqu'au printemps prochain, et c'est un deuil pour la ville de Québec et particulièrement pour le Séminaire dont il était regardé comme l'âme et le père. Il a été fort occupé à son ordinaire pendant tout l'été ; il a fait des visites pendant tout le mois de juin et n'est revenu à Québec que pour les ordinations, et sacrer son coadjuteur. Dès la mi-juillet, il a repris le cours de ses visites pendant lesquelles il a eu des chaleurs excessives à essuyer. Il est depuis le 10 août au Séminaire de St-Sulpice. Cette ville est aussi peuplée que Québec. Il y a plusieurs communautés religieuses, les campagnes des environs sont beaucoup plus peuplées et plus fertilisées qu'ici. On y établit tous les jours de nouvelles paroisses et de nouvelles églises ; tout cela demandait que Monseigneur y fit une rési-